

---

*Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)*

## **L'évolution des espaces funéraires chrétiens à Rome et dans le Latium au cours de l'Antiquité tardive**

Conférences de l'année 2014-2015

**Vincenzo Fiocchi Nicolai**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1446>

DOI : 10.4000/asr.1446

ISSN : 1969-6329

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 167-170

ISSN : 0183-7478

**Référence électronique**

Vincenzo Fiocchi Nicolai, « L'évolution des espaces funéraires chrétiens à Rome et dans le Latium au cours de l'Antiquité tardive », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 18 juillet 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1446>

---

Tous droits réservés : EPHE

### **L'empereur et l'Église de Rome (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle)**

(premier semestre)

Quelques mois après la mort de l'empereur Dèce, fin 251 ou début 252, Cyprien, l'évêque de Carthage, put écrire à Antonianus, l'un de ses confrères dans l'épiscopat, que le *tyrannus* Dèce *multo patientius et tolerabilius audiret levari adversus se aemulum principem quam constitui Romae Dei sacerdotem*<sup>1</sup>. Et de fait au III<sup>e</sup> siècle, la Grande Église de Rome paya un lourd tribut aux « persécutions », puisque près de la moitié de ses évêques périrent en martyrs ou en confesseurs, depuis Calixte qui fut enterré à la hâte, vers 222, au pied de l'escalier donnant accès à la catacombe de Calépode sur la Via Aurelia.

Quelque trois siècles plus tard, à la veille de la reconquête de l'Afrique, puis de l'Italie, le 7 juin 533, l'empereur Justinien, depuis Constantinople, pouvait reprendre à son compte les termes mêmes de la lettre que lui avait adressée l'évêque de Rome Jean II, *sanctissimus archiepiscopus almae Urbis Romae et patriarcha*, à savoir que, du point de vue de l'*ecclesiarum status*, il était *caput omnium sanctarum ecclesiarum*<sup>2</sup>.

Ces deux citations dessinent non seulement un arc chronologique qui a été pris *grosso modo* en considération, mais plus encore illustrent une transformation essentielle du rapport de l'empereur à la ville de Rome, puisque Dèce depuis le jour de son acclamation comme empereur en Pannonie, mi-249, n'eut de cesse de gagner la Ville, tandis que Justinien, même après l'achèvement des guerres gothiques, n'y mit jamais les pieds. Transformation aussi bien évidemment des relations entre l'empereur et le christianisme, et donc l'évêque de Rome, le point commun étant cependant, au-delà de la rhétorique épistolaire, l'importance attachée à son siège et à sa fonction.

Au cours de la conférence on a examiné plusieurs dossiers :

Le problème des listes de donations consignées dans la *Vita Silvestri* du *Liber pontificalis* romain et attribuées à l'époque constantinienne<sup>3</sup>. On a fait le bilan d'une part de nombreux travaux philologiques récents dédiés au *Liber*, des études souvent insuffisamment connues y compris de ceux-là même qui prétendent traiter de cet ouvrage, et d'autre part de diverses contributions critiques tout aussi récentes qui ébranlent à des degrés variés ce qui paraissait être un consensus scientifique ;

---

1. Cyprien de Carthage, *Ep.* 55, 9, 1 (Corpus Christianorum. Series Latina [= CCSL], 3D).

2. *Codex Iustinianus* (= *C.J.*) I, 1, 8.

3. On a comparé sur ce dossier l'édition de L. DUCHESNE, *Le Liber pontificalis. Texte, introduction et commentaire*, Paris 1886-1892, et celle de T. MOMMSEN, *Gesta pontificum Romanorum : Liber Pontificalis. Teil I*, Hanovre 1898.

le dossier de la reconstruction théodosienne de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs, qui a été l'objet d'explorations archéologiques partielles récentes, ainsi que de très nombreuses publications<sup>4</sup>; le dossier de l'élection pontificale consécutive au décès de l'évêque Zosime, le 26 décembre 418, qui a vu s'opposer au fil de longs mois le parti de Boniface et celui d'Eulalius<sup>5</sup> et dont la *Collectio Avellana*, objet de nombreuses enquêtes récentes, conserve des pièces essentielles<sup>6</sup>. On a lu et commenté minutieusement ces documents qui témoignent pour un *mos* et une *disciplina* déjà bien fixés quant à l'élection de l'évêque de Rome.

Les résultats de ces recherches et d'autres plus amples ont été exposés lors d'un colloque international organisé à l'Université de Francfort-sur-le-Main en mars 2015. On en pourra lire le texte dans les *Actes* de ces journées d'études qui seront publiés dans la revue *Antiquité tardive*.

### Ravenne chrétienne

(« séminaire de master » et second semestre)

Dans la continuité des conférences données l'année précédente, on a consacré le séminaire de cette année à la période ostrogothique ainsi que des guerres gréco-ostrogothiques, soit essentiellement la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, en l'occurrence les épiscopats des évêques nicéens Petrus Iunior 30, Aurelianus 1, Ecclesius 1, Ursicinus 3 et Victor 13<sup>7</sup>.

Puis a été ouvert le dossier des monuments résultant de l'activité des rois goths, et en particulier Théodoric (493-526)<sup>8</sup>. Le mausolée du roi a été essentiellement examiné pour les inscriptions (*CIL*, XI, 282 = *ILCV*, 1963) placées sur les douze

---

4. Voir, en dernier lieu, M. DOCCI, *San Paolo fuori le mura. Dalle origini alla basilica delle origini*, Rome 2006; G. FILIPPI, « La tomba dell'Apostolo Paolo. Nuovi dati dai recenti scavi. Note storiche », dans O. BUCARELLI, M. M. MORALES (éd.), *Paulo apostolo martiri. L'apostolo San Paolo nella storia, nell'arte e nell'archeologia*, Rome 2011, p. 97-117; P. LIVERANI, « La cronologia della seconda basilica di San Paolo fuori le mura », dans H. BRANDENBURG, F. GUIDOBALDI (éd.), *Scavi e scoperte recenti nelle Chiese di Roma*, Cité du Vatican 2012, p. 107-123; G. FILIPPI, M. DOCCI, « La basilica di San Paolo dalle origini all'età moderna », *Roma Moderna e Contemporanea*, 20/2 (2012), p. 599-680.

5. Voir en dernier lieu G. D. DUNN, « Imperial Intervention in the Disputed Roman Episcopal Election of 418/419 », *Journal of Religious History* 39/1 (2015), p. 1-13.

6. *Collectio Avellana* n° XIV-XXXVII (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum [= CSeL] 35) et *PL* 20, col. 765-767. Sur cette collection canonique, voir R. LIZZI TESTA, G. MARCONI, S. MARGUTTI, « La *Collectio Avellana* e le collezioni canoniche romane e italiche del V-VI secolo : un progetto di ricerca », *Cristianesimo nella storia*, 35 (2014), p. 77-236, et le site électronique qu'A. EVERS lui a dédié : <http://www.luc.edu/collectioavellana/index.shtml> (consulté le 7 avril 2016).

7. Voir les notices consacrées à ces évêques dans L. et Ch. PIETRI (éd.), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 2. *Italie (313-604)*, Rome 1999-2000, en part. t. II, p. 2420, où figure la liste épiscopale ravennate.

8. Voir la récente synthèse épigraphique de P. GUERRINI, « *Theodericus rex* nelle testimonianze epigrafiche », *Temporis Signa* 6 (2011), p. 133-174. Pour une somme sur la période ostrogothique à Ravenne, voir le rare volume de C. BARSANTI, A. PARIBENI, S. PEDONE (éd.), *Rex Theodericus. Il Medaglione d'oro di Morro d'Alba*, Rome 2008. Voir aussi I. WOOD, « Theoderic's Monuments in Ravenna », dans S. J. BARNISH, F. MARAZZI (éd.), *The Ostrogoths. From the Migration Period to the Sixth Century*, Woodbridge 2007, p. 249-277; T. S. BROWN, « The Role of Arianism in Ostrogothic Italy : The Evidence from Ravenna », *ibid.*, p. 417-426.

acrotères massifs surmontant la coupole de l'édifice, soit du sud au nord, puis du nord au sud<sup>9</sup> : *s(an)c(tu)s Petrus* / *s(an)c(tu)s Paulus* / *s(an)c(tu)s Andreas* / *s(an)c(tu)s Iacobus* / *s(an)c(tu)s Iohannes* / *s(an)c(tu)s Felippus* / *s(an)c(tu)s Matteus* / *s(an)c(tu)s Mathias* / *s(an)c(tu)s Marcus* / *s(an)c(tu)s Lucas* / *s(an)c(tu)s Thomas* / *s(an)c(tu)s Simeon*. À cette liste qui associe apôtres et évangélistes a été souvent assignée une origine orientale (en l'occurrence constantinopolitaine), et non occidentale. En fait une telle assertion ne peut aucunement être vérifiée, car cette liste ne semble posséder aucun parallèle exact dans les sources aujourd'hui connues ni en Occident ni en Orient<sup>10</sup>.

On a ensuite étudié les monuments dits « ariens » de Ravenne aujourd'hui encore conservés<sup>11</sup>, soit Sant'Apollinare Nuovo dans sa phase théodoricienne et le complexe épiscopal « arien » (Santo Spirito et le baptistère « des ariens »).

À l'aide de la précieuse banque de données électronique du *Centro Internazionale di Documentazione sul Mosaico* de Ravenne (<http://www.mosaicocidm.it>), on a d'abord présenté de manière très détaillée l'histoire des restaurations et l'iconographie des mosaïques pariétales assignables à l'époque gothique<sup>12</sup>. Puis on a examiné minutieusement les hypothèses tendant à identifier un programme iconographique antinicéen dans les panneaux mosaïqués des registres supérieurs gauche et droit de la nef centrale, et en particulier un opusculé récent d'E. Penni Iacco<sup>13</sup>. La « méthode » mise en œuvre dans cet ouvrage consiste à isoler au sein de chaque péricope du Nouveau Testament évoquée sur les mosaïques un verset susceptible d'être interprété dans un sens subordinatianiste et à essayer de trouver une référence plus ou moins approchante dans le *Sermo Arrianorum* transmis par Augustin et/ou dans la réfutation que l'évêque d'Hippone en a donnée<sup>14</sup>. Or le détail qui est privilégié

9. Voir G. BOVINI, *Il mausoleo di Teodorico*, Ravenne 1977, part. p. 82-83 ; F. GANGEMI, « *Memoria regis. Il mausoleo di Teodorico* », dans *Rex Theodericus. Il Medaglione d'oro di Morro d'Alba*, p. 169-184. Des croix suivent ou précèdent parfois les noms des apôtres ou évangélistes.

10. Sauf erreur, il n'y a pas de parallèle dans le précieux volume de Fr. DOLBEAU, *Prophètes, apôtres et disciples dans les traditions chrétiennes d'Occident. Vies brèves et listes en latin*, Bruxelles 2012 (Subsidia Hagiographica, 92). Je remercie vivement Christophe Guignard (Fonds national suisse de la recherche scientifique), qui travaille sur les listes grecques d'apôtres et a bien voulu répondre à mes questions : voir C. GUIGNARD, « Les listes grecques d'apôtres et de disciples du Christ : présentation d'un projet de recherche », *Bulletin de l'ÆLAC* 22-23 (2012-2013), p. 29-34.

11. Agnellus, *Liber pontificalis ecclesiae reuennatis*, 86-89 (CCSL, 199) donne une liste d'églises ravennates tenues précédemment par les Goths et *reconciliatae* sous l'épiscopat d'Agnellus 3 (557-570). Voir en dernier lieu les notices correspondantes dans E. CIRELLI, *Ravenna : archeologia di una città*, en part. p. 98-100.

12. Voir également A. RANALDI, P. NOVARA (éd.), *Restauri dei monumenti paleocristiani e bizantini di Ravenna patrimonio dell'umanità*, Ravenne 2013, p. 110-112 et p. 179-183 ; C. MUSCOLINO (éd.), *Sant'Apollinare Nuovo. Un cantiere esemplare*, Ravenne 2012 ; E. PENNI IACCO, *La basilica di S. Apollinare Nuovo di Ravenna attraverso i secoli*, Bologne 2004.

13. E. PENNI IACCO, *L'arianesimo nei mosaici di Ravenna*, Ravenne 2011.

14. Voir maintenant l'édition de P.-M. HOMBERT, S. *Aurelii Augustini Contra Arrianos opera*, Turnhout 2009 (CCSL, 87A). E. PENNI IACCO ne prend en considération qu'une petite partie de la « littérature arienne latine » – pour une présentation d'ensemble, voir G. M. VIAN, « Ortodossia ed eresia nel IV secolo : la cristologia dei testi ariani di Verona », *Augustinianum* 35/2 (1995), p. 847-858. Le commentaire de Fortunatien d'Aquilée, récemment identifié par L. DORFBAUER, ne paraît pas porter

par l'hypothèse n'est jamais précisément mis en valeur dans la représentation iconographique. Par conséquent l'hypothèse n'est en rien corroborée. M. Simonetti, dans une contribution trop souvent ignorée<sup>15</sup>, avait réfuté une tentative précédente tout aussi infructueuse que celle d'E. Penni Iacco :

Sono giunti vari testi letterari ariani, soprattutto in lingua latina, d'argomento esegetico : da essi non soltanto non si riesce a rilevare alcuna apprezzabile differenza, nel modo di interpretare il testo sacro, rispetto a ciò che si faceva nello stesso momento in ambito cattolico, ma nemmeno a cogliere qualche significativa preferenza, che pure in linea teorica si può facilmente ipotizzare, per certi testi da proporre, anche nella predicazione, in luogo di altri, per certi episodi evangelici piuttosto che per altri.

On ajoutera que dans le fameux « recueil arien de Vérone » (Biblioteca Capitolare, LI) figurent 24 homélies sur différentes péricopes évangéliques dont aucune ne porte trace d'une exégèse spécifiquement antinicéenne<sup>16</sup>. L'étude comparée de l'iconographie du baptistère dit « des ariens »<sup>17</sup> et de celle du baptistère néonien<sup>18</sup> n'a permis de mettre en évidence aucune différence théologiquement significative<sup>19</sup> malgré le flot de publications ou d'opuscules prétendant le contraire<sup>20</sup>.

---

de trace d'exégèse subordinatianiste : voir L. J. DORFBAUER, « Neue Zeugnisse für die Überlieferung und Rezeption des Evangelienkommentars des Bischofs Fortunatian von Aquileia », dans V. ZIMMERL-PANAGL, L. J. DORFBAUER, C. WEIDMANN (éd.), *Edition und Erforschung lateinischer patristischer Texte. 150 Jahre CSEL. Festschrift für K. Smolak zum 70. Geburtstag*, Berlin-Boston 2014, p. 17-40, ici p. 39. 15. M. SIMONETTI, « Arianesimo », dans *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, II, Rome 1991, p. 443-449, qui réfute R. SÖRRIES, *Die Bilder der Orthodoxen im Kampf gegen den Arianismus. Eine Apologie der orthodoxen Christologie und Trinitätslehre gegenüber der arianischen Häresie, dargestellt an den ravennatischen Mosaiken und Bildern des 6. Jhdts. Zugleich ein Beitrag zum Verständnis des germanischen Homöertums*, Francfort-sur-le-Main 1983, p. 74-91. Voir : [http://www.treccani.it/enciclopedia/arianesimo\\_\(Enciclopedia-dell'-Arte-Medievale\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/arianesimo_(Enciclopedia-dell'-Arte-Medievale)).

16. Voir les observations de R. GRYSOY, *Le recueil arien de Vérone (m. LI de la Bibliothèque capitulaire et feuillets inédits de la collection Giustiniani Recanati). Étude codicologique et paléographique*, Steenbrugge 1982 (Instrumenta Patristica, 13), en part. p. 26-28.

17. Voir O. BRANDT, *Battisteri oltre la pianta. Gli alzati di nove battisteri paleocristiani in Italia*, Cité du Vatican 2012 (Studi di antichità cristiana, 64), p. 242-271 ; A. RANALDI, P. NOVARA (éd.), *Restauri dei monumenti paleocristiani*, p. 108-109 et 174-178.

18. Voir O. BRANDT, *Battisteri oltre la pianta*, p. 191-241 ; C. MUSCOLINO, A. RANALDI, C. TEDESCHI (éd.), *Il battistero neoniano. Uno sguardo attraverso il restauro*, Ravenne 2011 ; A. RANALDI, P. NOVARA (éd.), *Restauri dei monumenti paleocristiani*, p. 105-107 et 170-173.

19. Voir M. SIMONETTI, « Arianesimo » ; D. M. GWYNN, « Archaeology and the Arian Controversy in the Fourth Century », dans D. M. GWYNN, S. BANGERT (éd.), *Religious Diversity in Later Antiquity*, Leyde-Boston 2010 (Late Antique Archaeology 6), p. 229-263, ici p. 240-241 ; B. WARD-Perkins, « Where is the Archaeology and Iconography of Germanic Arianism ? », *ibid.*, p. 265-289, ici p. 268-271.

20. Par exemple C. RIZZARDI, « La decorazione musiva del battistero degli ortodossi e degli ariani a Ravenna : alcune considerazioni », dans *L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi. Atti dell'VIII Congresso nazionale di archeologia cristiana. Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 sett. 1998*, Bordighera 2001 (Istituto internazionale di studi liguri. Atti dei convegni, 5), p. 915-930 ; Id., *Il mosaico a Ravenna. Ideologia e arte*, Bologne 2011, p. 81-86 ; G. PELIZZARI, « *Aula Trinitatis haec est mater innocent(iae)*. « Monumenti » della disputa ariana ? », dans R. PASSARELLA (éd.), *Ambrogio e l'arianesimo*, Milan 2013 (Studia Ambrosiana, 7), p. 193-233, ici p. 215-222 (la *pars destruens* de cet article – p. 202-210 – offre d'intéressantes observations sur A. FERRUA, *La polemica*

Des rares évêques antiniciéens de l'époque gothique dont les noms sont connus<sup>21</sup> on a présenté Unimundus de Ravenne<sup>22</sup>, Gudila 2 de Forli<sup>23</sup>, l'antistes Unscila dont l'antiniciéisme n'est pas prouvé<sup>24</sup> et un anonyme *papa et episcopus Gothorum*<sup>25</sup>.

On a enfin étudié le processus de confiscation des lieux de culte des Goths après la reconquête constantinopolitaine et leur dévolution à l'Église impériale par Justinien sous Agnellus 3 (557-570), soit entre 557 et 565 : l'assignation chronologique de cette mesure résulte du *Liber pontificalis* Agnellus<sup>26</sup> que corrobore P. Tjäder, 2 = *Chartae Latinae Antiquiores* [= ChLA], XX, 711 (Ravenne, 565-570)<sup>27</sup>. On a par ailleurs lu et commenté P. Tjäder, 4-5 = ChLA, XVII, 653 + XXIX, 878 (Ravenne, 555-562), rarissime exemple de *gesta praefectoria*<sup>28</sup>.

---

*antiariana nei monumenti paleocristiani*, Cité du Vatican 1991); la *pars construens* en revanche est fort peu convaincante).

21. Sur « l'arianisme » à l'époque gothique, voir la synthèse de B. LUISELLI, « Dall'arianesimo dei Visigoti di Costantinopoli all'arianesimo degli Ostrogoti d'Italia », dans *Ravenne : da capitale imperiale a capitale esarcale. Atti del XVII Congresso internazionale di studio sull'Alto Medioevo, Ravenne 6-12 giugno 2004*, Spolète 2005, t. II, p. 729-760, et M. SIMONETTI, « L'incidenza dell'arianesimo nel rapporto tra romani e barbari », dans *Passaggio dal mondo antico al medio evo da Teodosio a San Gregorio Magno*, Rome 1980, p. 367-379; sur les évêques antiniciéens à l'époque gothique, voir P. AMORY, *People and Identity in Ostrogothic Italy 489-554*, Cambridge 2003, p. 429 et 475; R. MATHISEN, « Barbarian 'Arian' Clergy, Church Organization and Church Practices », dans G. M. BERNDT, R. STEINACHER (éd.), *Arianism : Roman Heresy and Barbarian Creed*, Farnham, Burlington 2014, p. 145-192, ici p. 167-170; G. M. BERNDT, R. STEINACHER, « The *ecclesia legis Gothorum* and the Role of 'Arianism' in Ostrogothic Italy, *ibid.*, p. 219-230.

22. Voir la notice consacrée à cet évêque dans L. et Ch. PIETRI (éd.), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 2. *Italie (313-604)*, t. II, p. 2368-2369 (Vvimumundus). La forme Unimundus est attestée par Cassiodore, *Variae* XI, 1 (Monumenta Germaniae Historica. Scriptores. Auctores Antiquissimi [= MGH] 12).

23. Cassiodore, *Variae* II, 18.

24. Cassiodore, *Variae* I, 26.

25. P. TJÄDER, 49 = ChLA, XXIX, 885 (Nepi/Rome, 557).

26. Agnellus, *Liber pontificalis ecclesiae ravennatis*, 85.

27. L. 30-32 : *Igitur s(an)c(t)a catholica eccl(esia) huius Ravennatis civitatis augustissimi principis beneficiis et omnem patrimonium, [quo]d Arianorum q(uon)d(am) eccl(esiae) ffuit, proprio ifur]e possedet, quoniam cognovimus ex pra[gm]ati]i[co Zach]ariae patricii pl[u]rimos fundos [p(rae) d(icti) patri]m[on]i]i iam traditos defensorib(us) s(an)c(t)ae? Rav(ennatis) eccl(esiae) ---]. La date de 561 souvent assignée à la décision de Justinien résulte de la mention par Agnellus de la date de la *reconciliatio* de l'église Saint-Eusèbe : aux ides de novembre, soit le 13 novembre. Or depuis A. TESTI Rasponi (Codex Pontificalis Ecclesiae Ravennatis, Bologne 1924, p. 216, n. 13), il est admis sur la base de seulement trois témoignages (*ibid.*, p. 198, n. 15) qu'à Ravenne la dédicace des églises avait toujours lieu un dimanche; d'où la date de 561 (qui est donc une simple hypothèse).*

28. P. Tjäder = J. O. TJÄDER, *Die nichtliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, Stockholm 1954-1982. Il s'agit de « la confirmation publique de six protocoles d'ouverture de testaments » qu'il faut très probablement replacer dans le contexte de « la réorganisation des propriétés de l'Église de Ravenne après la guerre des Goths ». Pour la date et la nature du document, voir D. FEISSEL, *Documents, droit, diplomatique de l'Empire romain tardif*, Paris 2010 (Bilans de recherche, 7), p. 292-293 et 488 (qui modifie ce qui est dit p. 425-426). Sur le contenu du document, voir aussi L. MIGLIARDI ZINGALE, « *Gesta de aperundis testamentis* (Ravenne, 552-575 d. C.) », dans G. PURPURA (éd.), *Revisione ed integrazione dei Fontes Iuris Romani Anteiustiniani* (FIRA). *Studi preparatori, II Auctores-Negotia*, Turin 2012, n° 2.16, p. 211-224; Id., « Il testamento tardoromano tra Oriente e Occidente : alcune riflessioni sui documenti della prassi », dans *Atti dell'Accademia Romanistica Costantiniana. XVII*

On a ensuite examiné les restes de la *Cappella Arcivescovile di S. Andrea* et son iconographie, largement restituée<sup>29</sup>; Agnellus en attribue la construction à Petrus Iunior<sup>30</sup>.

On a commencé à commenter en fin d'année la vie d'Ecclesius I (521/523-531/532) dans le *Liber* d'Agnellus, et en particulier la lettre que lui adressa l'évêque de Rome Félix IV (526-530)<sup>31</sup> à la suite d'un conflit interne au clergé ravennate qui avait trait à la répartition des revenus ecclésiastiques, un sujet de querelle bien documenté pour cette époque<sup>32</sup>. Nous avons enfin examiné un évangélaire carolingien conservé à Munich, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 6212<sup>33</sup>, qui transmet au f. 82<sup>r</sup> la note suivante : *Precipiente sanctissimo ac beatissimo Ecclesio preposito meo ego Patricius licet indignus Ch(rist)i famulus emendavi atq(ue) distinxi*; on a discuté l'identification souvent proposée de cet Ecclesius avec son homonyme ravennate.

En ouverture de chaque séance le directeur d'études a présenté quelques publications ou découvertes récentes dans le champ de l'histoire du christianisme tardoantique. Les 22 mai et 5 juin 2015 il a rendu compte de visites archéologiques en Campanie (Benevento, Passo di Mirabella – *Aeclanum* –, Padula/Sala Consilina – baptistère de Marcellianum en lien avec le commentaire de Cassiodore, *Variae* VIII, 33 –), ainsi qu'en Sicile orientale (Cava d'Ispica, Villa del Tellaro).

Le 28 novembre 2014, Matthieu Pignot, doctorant à l'Université d'Oxford, a présenté des recherches sur « Le catéchuménat d'Augustin d'Hippone d'après ses propres écrits ».

Le 17 avril 2015, le Professeur Christian Hannick, professeur émérite de philologie slave à l'Université de Würzburg (Ostkirchliches Institut), nous a fait l'honneur

---

*Convegno internazionale in onore di Giuliano Crifò*, Rome 2010, t. I, p. 43-61; S. TAROZZI, « Il formulario ravennate. Un modello per la redazione del documento in Occidente (VI-VIII d. C.)? », dans G. BASSANELLI SOMMARIVA, P. BIAVASCHI, S. TAROZZI (éd.), *Ravenna capitale. Permanenza del mondo giuridico romano in Occidente nei secoli VI-VIII*. Instrumenta, civitates, collegia, studium iuris, Sant'Arcangelo di Romagna 2014, p. 77-94. Sur la notion de clause codicillaire, voir A. GUARINO, « *Pauli de iure codicillorum liber singularis* », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abteilung*, 62/1 (1942), p. 209-254.

29. Voir A. RANALDI, P. NOVARA (éd.), *Restauri dei monumenti paleocristiani e bizantini di Ravenna*, p. 113 et 184-186; voir aussi M. BARACCHINI (éd.), *Le collezioni del Museo arcivescovile di Ravenna*, Ravenna 2011, p. 55-68; E. CIRELLI, *Ravenna : archeologia di una città*, Florence 2008, p. 247-248; S. MORETTI, « Un avamposto antiariano. La Cappella privata dei vescovi di Ravenna », dans C. BARSANTI, A. PARIBENI, S. PEDONE (éd.), *Rex Theodericus*, p. 144-153.

30. Agnellus, *Liber pontificalis ecclesiae ravennatis*, 50 (CCSL, 199) qui cite *CIL*, XI, 260.

31. Agnellus, *Liber pontificalis ecclesiae ravennatis*, 60.

32. Nous avons tiré grand profit, pour un commentaire, de la thèse encore inédite de François Léger, *Les églises, les terres, les lois : conflits juridiques et statut des biens ecclésiastiques en Italie et sur ses marges (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*, soutenue à l'Université de Caen le 7 avril 2012. Il est à souhaiter que cette étude fort éclairante soit prochainement publiée.

33. Voir la notice sur ce manuscrit de G. GLAUCHE, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Pergamenthandschriften aus dem Domkapitel Freising*, t. I, Clm 6201-6316, Wiesbaden 2000, p. 17-18. Le site électronique de la Staatsbibliothek permet d'accéder à une excellente version numérisée de ce manuscrit.

et l'amitié de donner une conférence sur « Les sources patristiques du *Taktikon* de Nikon de la Montagne Noire »<sup>34</sup>.

Le 22 mai 2015, Aurélien Caillaud, doctorant à l'EPHE, a présenté une recension approfondie de l'ouvrage de Fr. Baratte, F. Bejaoui, N. Duval *et alii*, *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord : inventaire et typologie*, II. *Inventaire des monuments de la Tunisie*, Pessac 2014<sup>35</sup>.

Au cours du mois de mai 2015, le Professeur Vincenzo Fiocchi Nicolai (Università di Roma-Tor Vergata / Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana), directeur d'études invité à l'EPHE à l'initiative de M.-Y. Perrin, C. Jolivet-Lévy et M. Debié, a donné quatre conférences sur « l'évolution des espaces funéraires chrétiens à Rome et dans le Latium au cours de l'Antiquité tardive ».

---

34. Voir C. HANNICK *et al.*, *Das Taktikon des Nikon vom Schwarzen Berge : griechischer Text und kirchenslavische Übersetzung des 14. Jhdts*, Fribourg-en-Brisgau 2014 (Monumenta linguae slavicae dialecti veteris, 62).

35. Recension sous presse dans la *Revue des études anciennes*.



